

## DANCE REVIEW

### When the Numbers Don't Add Up, a Movement Has to Be Left Out

Boris Charmatz's 'Levée des Conflits Extended' at MoMA

By BRIAN SEIBERT



Karsten Moran for The New York Times

'**Levée des Conflits Extended**': Dancers performed the work by the French choreographer Boris Charmatz, in the atrium of the Museum of Modern Art.

Several times this past weekend, 24 people sat in the atrium of the Museum of Modern Art and scrubbed the floor with circling hands. Sometimes they did this in near unison. Sometimes one person did the scrubbing, while the other 23 did 23 other actions: rocking, rolling, running, spinning, leaping. Sometimes 24 actions were happening, and scrubbing wasn't one of them. This was "Levée des Conflits Extended" ("Suspension of Conflicts Extended") by the French choreographer Boris Charmatz. It was the second installment in [Musée de la Danse: Three Collective Gestures](#), the three-weekend series Mr. Charmatz is presenting at the museum. The concept at the core of "Levée" is mathematical. The dance consists of a sequence of 25 simple and repetitive movements, but there are only 24 dancers. So when each of the dancers is executing one of the movements, something is left out.

I won't pretend that with 24 dancers swirling in front of me, each cycling through the sequence, I could always (or ever) discern what was missing. The memory game remained an intellectual tickle, as my attention was absorbed by other aspects. Each dancer has his or her own speed, attack and relation to the audience. There are clever linkages. One action involves dragging something invisible; another involves being dragged. Occasionally that pair of actions syncs. Or the action of caressing the floor finds a head (in the action of lying down) to caress instead.

The sequence of movements is ingeniously designed for variety: sitting and standing, in-place and covering ground. But each movement seems to flow from the preceding one and into the following. There are moments of stasis and spasm but mostly an endless rocking, accelerating and slowing, expanding and subsiding, so that floor scrubbing oscillates into rear-end wagging, and rolling into running.

The piece begins with one dancer, and it takes 30 to 45 minutes for all 24 to join in. (The score — bits of Henry Cowell and Conlon Nancarrow interrupted as if by hip-hop and pop radio stations — seems to provide cues.) By that point, it's quite a sight: an infinite-seeming chaos built out of finite elements; a throbbing, circulating mass of individuals, mechanical and mathematical and organic. The interest of it ebbs and flows with the energy of the performers. They're an excellent bunch, capable of wonderfully relaxed precision, but the work is a long haul.

The dancers coalesce in the center, as if circling a drain (the black hole of the missing action?). They clump in a corner, looking like Géricault's "[Raft of the Medusa](#)." (Oops, wrong museum.) About 30 minutes after they've all arrived, they do the sequence together, at slightly different rates, and it's satisfying to see the motions, now familiar, executed en masse. (On Saturday, the clumping drew audience members like a magnet; a few wags made the dance participatory.) As soon as the unison begins, dancers start to subtract themselves by bowing out.

For this "extended" version, Mr. Charmatz sandwiched two daily presentations of the dance with solo presentations of the full sequence. On Saturday, he danced one of these solos arrestingly. But even though he didn't dance the group version, he was ubiquitous as a Waldo figure, red-haired and red-bearded, now watching from this side, now from above: the 25th figure, choreographer and mastermind, nowhere and everywhere.

*Musée de la Danse: Three Collective Gestures runs through Sunday at the Museum of Modern Art; (212) 708-9400, moma .org.*

A version of this review appears in print on October 28, 2013, on page C5 of the New York edition with the headline: When the Numbers Don't Add Up, a Movement Has to Be Left Out.

## ***Quand le compte n'y est pas, il faut en exclure un***

*par Brian Seibert*

*A plusieurs reprises cette semaine, 24 personnes étaient assises dans l'atrium du Musée d'Art Moderne et frottaient le sol, décrivant des cercles de leurs mains. Parfois elles faisaient ceci presque à l'unisson. Parfois une seule personne frottait le sol, tandis que les 23 autres accomplissaient 23 autres actions : se balancer, rouler, courir, sauter, pirouetter. Parfois les 24 actions se déroulaient et frotter n'en faisait pas partie.*

*Il s'agissait de Levée des Conflits Extended par le chorégraphe français Boris Charmatz, seconde intervention de Trois Gestes Collectifs, série de trois week-ends que Boris Charmatz présente au Musée. Le concept au cœur de Levée est mathématique. La danse consiste en une suite de 25 mouvements simples et répétitifs, mais il n'y a que 24 danseurs. Donc quand chacun des danseurs exécute l'un des mouvements, il manque quelque chose.*

*Je ne prétendrai pas qu'avec 24 danseurs tournoyant devant moi, chacun accomplissant le cycle de la danse, j'ai toujours (voire jamais) pu discerner ce qui manquait. Le jeu de mémoire est resté un chatouillement intellectuel, tandis que mon attention était absorbée par d'autres aspects. Chaque danseur avait sa propre vitesse, son attaque et sa relation avec le public. Il y a des liens intelligents. L'une des actions implique trainer quelque chose d'invisible, une autre que l'on soit trainé(e). De temps à autre ce couple d'actions est synchrone. Ou l'action de caresser le sol trouve une tête (dans l'action de se coucher) à caresser à la place.*

*La suite des mouvements est conçue de façon ingénieuse pour que ce soit varié : assis ou debout, en place ou couvrant le sol. Mais chaque mouvement semble couler du précédent et pénétrer le suivant. Il y a des moments de stagnation et de spasme mais surtout un balancement incessant, qui s'accélère et se calme, qui se gonfle et se replie, si bien que le frottement du sol oscille entre fréttillement de l'arrière-train et roulade qui devient course.*

*Le morceau commence avec un seul danseur, et il faut 30 à 45 minutes pour que les 24 entrent dans la danse. La partition, des extraits d'Henry Cowell et Conlon Nancarrow, interrompus comme par des radios diffusant du pop et du hip-hop, semble fournir des indices. A ce stade, le spectacle en vaut la peine : un chaos en apparence infini construit à partir d'éléments finis ; une masse vibrante, circulante, d'individus, mécanique, mathématique, organique. L'intérêt du spectacle flux et reflux en phase avec l'énergie des interprètes. C'est un excellent groupe, capable d'une précision remarquablement détendue, mais l'œuvre est une longue étape.*

*Les danseurs se fondent au centre, comme s'ils encerclaient une bouche d'égout (le trou noir de l'action manquante ?). Ils se rassemblent dans un coin, semblables au Radeau de la Méduse de Géricault (Oh là là ! Je me trompe de Musée !) Environ 30 minutes après qu'ils soient tous arrivés, ils font ensemble le numéro de danse, à des rythmes légèrement différents, et c'est satisfaisant de voir les mouvements, désormais familiers, exécutés en masse. (Samedi le rassemblement a attiré des spectateurs comme un aimant ; quelques signes pour rendre la danse participative.) Dès qu'ils sont à l'unisson, les danseurs commencent à se soustraire et tirent leur révérence.*

*Pour cette version extended, Boris Charmatz a inséré, entre les deux représentations journalières, des solos de la danse entière. Samedi il a dansé l'un de ces solos de manière saisissante.*

*Mais même s'il ne dansait pas dans la version collective, il était omniprésent, cheveux roux et barbe rousse, tantôt observant de ce côté, tantôt d'en-haut, nulle part et partout: cerveau, chorégraphe, le 25<sup>e</sup>*

*Traduction : L.Latour*